

Petite Revue du Tiers - Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS

VOL. V

MONTRÉAL, JANVIER 1889

No 12

LA FÊTE DE LA CIRCONCISION

ET LE

JOUR DE L'AN

Le premier jour de l'année, qu'on appelle ordinairement *jour de l'an*, est pour l'Église la fête de la Circoncision. Elle a la plus haute antiquité, bien qu'elle ne se trouve nommée pour la première fois qu'au concile de Tours, en 567 ; mais ce concile dit expressément qu'il ne fait que renouveler le statut des anciens Pères. Il était autrefois d'usage de célébrer deux messes ce jour-là : l'une en l'honneur de la Circoncision de Notre-Seigneur ; l'autre en l'honneur de la très sainte Vierge. C'est pour cela, sans doute, que dans l'office et les prières liturgiques de ce jour, on a conservé beaucoup de choses qui se rapportent à l'auguste Marie ; et dans l'institution de cette fête, nous ne pouvons méconnaître la tendre et intelligente sollicitude de l'Église pour ses enfants.

Le premier jour de l'an, en effet, était pour les païens un jour de désordre et d'excès de tous genres : eh bien ! à ces scandales de l'idolâtrie, l'Église a opposé le culte de Jésus souffrant et de Marie sa mère. Les infidèles honoraient ce jour-là par l'échange de présents auxquels est resté le nom d'étrennes, c'est à-dire de cadeaux offerts à l'honneur de la déesse *Sterna*. Ces réjouissances, accompagnées d'orgies, commençaient chez les Romains le 16 décembre. Ils célébraient, pendant huit jours, leurs saturnales ou fêtes de Saturne. Alors les esclaves mangeaient avec leurs maîtres ; ils avaient le droit de tout dire, et cela, disait-on, afin de perpétuer le souvenir de la fable de l'âge d'or, où il n'y avait point eu de distinction de rang et de fortune parmi les hommes.

Pour le jour de l'an, il ne reste plus que l'usage des étrennes, et malgré son origine païenne, il ne conserve rien de contraire à la sainteté du christianisme ; il de-

vient même quelquefois une heureuse occasion de rapprochement et de réconciliation entre les membres d'une même famille ou les habitants d'une même localité, et toujours il contribue puissamment à resserrer les liens de la charité mutuelle ; c'est à nous de les sanctifier et de les rendre méritoires par la pureté de nos intentions. Nous pouvons en dire autant des visites à l'occasion des souhaits de bonne année. Pour les cœurs glacés par l'indifférence religieuse, et pour les âmes où ne vit plus l'amour de la famille, ce sont des paroles en l'air, de vaines formules prescrites ou imposées par les bienséances sociales. Pour le chrétien, c'est une chose sainte, une prière de cœur, un vœu sincère inspiré par la charité et qui s'élève de la terre au ciel. Plus croyants et plus éclairés que nous, nos aïeux formaient les uns pour les autres des souhaits plus complets que les nôtres ; dans leur naïve charité, ils se disaient : *Je vous souhaite une bonne année accompagnée de plusieurs autres et le paradis à la fin de vos jours.* Ces paroles, empreintes de piété et de foi que l'on cherche à ridiculiser quelquefois, valent bien à coup sûr les fades compliments, les paroles menteuses et le vain cérémonial des gens du monde au premier jour du nouvel an.

Écoutons le touchant récit du vicomte Walsh au sujet de cette fête célébrée sous les voûtes de nos plus humbles églises et de nos somptueuses basiliques : “ Je me souviens qu'au jour du premier de l'an, vers les neuf heures du matin,—j'étais alors à Rouen,—j'entrai dans l'église de Saint-Maclou ; elle était pleine de fidèles, et son vieux et respectable curé était en chaire... Le bon pasteur parlait à son troupeau avec un ton paternel qui allait à l'âme, et je restai debout dans la foule, trouvant un si grand bonheur à l'entendre que je n'ai point oublié ses paroles.

“ Beaucoup d'entre vous, disait le vénérable curé, beaucoup d'entre vous sont venus me souhaiter une bonne année, je les en remercie ; mais pour que l'année qui commence aujourd'hui me soit *bonne et heureuse*, il faut qu'elle ne vous soit pas mauvaise ; à vous donc, mes chers enfants, à mon tour, je souhaite une bonne année, une année sans misère, sans fléau de Dieu, une de ces années de vertu qui mènent aux années éternelles.

“ A vous donc qui m'écoutez et qui n'avez ni de splendides habits, ni de somptueux atours, à vous je souhaite résignation et patience... Oh ! portez en chrétiens sou-

“ mis les pauvres vêtements que je vous vois, et si les
 “ *bonnes années que je vous souhaite* vous adviennent, là-
 “ haut Dieu vous échangera ces habits contre des man-
 “ teaux de pourpre semblables à des manteaux de rois.”

Comme j'étais dans la foule, je vis l'émotion gagner tous les cœurs, s'emparer de toutes les âmes ; il y avait alors, je vous assure, entre le troupeau et le pasteur, entre les enfants et le père, entre les chrétiens et le prêtre, une union de charité si intime que ce n'était plus qu'un cœur et qu'un esprit.

Pleins de confiance dans l'avenir, de résignation pour le passé et d'abandon pour le présent, disons à l'année qui commence :

“ Salut, fille naissante du temps ! salut, inconnue fraî-
 “ chement débarquée sur nos plages attristées ! Tu nous
 “ viens tout enveloppée de voiles impénétrables, nul
 “ d'entre nous ne peut voir si ton visage est riant ou
 “ sévère, si tes mains encor fermées nous apportent
 “ heur ou malheur, si dans les plis de ton manteau
 “ est enfermée la paix ou la guerre ; tu échappes à nos
 “ regards sous l'ombre du mystère, mais tu es un don de
 “ la main libérale de notre Père céleste, tu nous viens
 “ de Dieu, et nous te donnons la bienvenue. Salut !...
 “ *Béni soit celui qui nous vient au nom du Seigneur ! Amen.*

LA FÊTE DE LA CIRCONCISION

ET LE

SAINT NOM DE JÉSUS

La voix des anges a retenti dans les campagnes de la Judée, elle annonçait au monde la naissance du Désiré des nations, et ces célestes intelligences répétaient un chant de triomphe et d'amour et de gloire du Très-Haut, un chant de bonheur et de paix pour les pacifiques habitants de la terre. Enveloppé de pauvres langes et couché sur la paille dans sa crèche, où le souffle d'un bœuf et d'un âne sert à le réchauffer, le petit enfant de Bethléem prend possession de sa divine royauté, et bientôt le ciel et la terre rendent leurs hommages à leur commun Rédempteur. Instruits du mystère de sa naissance par la voix mystérieuse des esprits célestes, des bergers veillent à la garde de leurs troupeaux, sont les premiers que Dieu le Père admet à l'insigne honneur de déposer,

aux pieds de son divin Fils, l'expression de leurs louanges, de leurs adorations et de leur amour.

Huit jours se sont écoulés depuis la naissance du divin Enfant ; les frimas continuent, la neige couvre encore les montagnes, les vieux manoirs sont déserts ; entouré de ses enfants et de ses serviteurs, le fermier inactif au coin du feu, les pauvres seuls sont errants sur les chemins. Retirés dans nos populeuses cités, les riches s'abandonnent sans mesure aux ardentes convoitises de leur âme. Les bals, les spectacles et les fêtes somptueuses se succèdent à l'envi pour eux, sans jamais les satisfaire. Mais pendant que sous leurs lambris dorés qu'inondent des flots de lumière, s'étalent les plus brillantes parures, ruisselantes d'or et de pierreries, la charité catholique lutte contre l'égoïsme du monde, elle multiplie nos fêtes et nos solennités et fait revivre, même pour les plus pauvres de ses enfants, un bonheur et des joies d'autant plus agréables, qu'en remontant le cours des âges, ils peuvent aisément se convaincre que leurs ancêtres en ont joui avant eux.

Au foyer des familles chrétiennes, on ne s'est jusqu'à entretenu que de Bethléem, du divin Enfant, des bergers et du modeste *réveillon* de Noël, joyeux repas qui, selon l'antique usage, réunit à la même table les parents, les voisins et souvent aussi les pauvres du hameau pour leur donner une bonne part de la joie universelle et resserrer entre tous les liens de la charité. Mais pour le nouveau-né de Bethléem a sonné l'heure d'une sanglante et douloureuse cérémonie. Il s'agit de la circoncision prescrite à tous les enfants d'Abraham, et à laquelle voulut se soumettre le Verbe de Dieu fait homme, bien qu'il eût pu s'en affranchir par le fait même de son innocence et de sa céleste et éternelle génération. Saint Épiphané, né en Palestine, et par là même mieux instruit que personne des pieuses traditions du pays, dit expressément que le divin Enfant fut circoncis dans l'étable de Bethléem, et probablement de la main de la sainte Vierge ou de saint Joseph.

C'était l'usage chez les Juifs de donner un nom à l'enfant le jour de sa circoncision. Au père seul appartenait le droit de nommer son enfant, et c'est pour cela que ni Marie ni Joseph ni aucune créature dans le ciel et sur la terre n'oseraient donner un nom à l'enfant de la crèche. Seul, le Père éternel peut dignement nommer son Verbe fait chair ; aussi charge-t-il l'archange Gabriel d'apporter

du ciel en terre ce nom de choix et à jamais béni. A ce nom, qui est au-dessus de tout autre nom, tout genou fléchira éternellement, au ciel, sur la terre et dans les enfers pour le louer et l'adorer. Le nom de Jésus répété à travers les générations et sous tous les climats, dit saint Bernard, éveillera toujours, dans l'esprit et le cœur de l'homme, des pensées de puissance, de grandeur, de gloire, de force, de triomphe et d'amour. Le nom de Jésus sera exalté, célébré dans toutes les langues, sur tous les tons et dans tous les rythmes. La poésie, la peinture, l'éloquence et tous les arts lui demanderont leurs plus belles inspirations. Le riche et le pauvre le répéteront avec amour, et il deviendra le principe et la source de leurs joies les plus enivrantes, de leurs plus suaves consolations. Il sera à la bouche de l'homme comme un doux rayon de miel, à ses lèvres et à tout son être comme le parfum le plus odoriférant. Oui, le nom de Jésus sera toujours l'éternel Crient dont les vives clartés éclaireront la marche de l'humanité au milieu des épaisses ténèbres amoncelées, par l'erreur et la corruption, autour de l'intelligence humaine. Il a soustrait nos esprits au joug du mensonge et des humiliantes superstitions, il affranchit nos cœurs de la tyrannie des passions, il délivre nos corps de l'esclavage et des ignobles brutalités dont ils étaient le jouet, sous l'empire du paganisme, et leur communique le germe précieux d'une glorieuse immortalité. Sauveur, il sauve l'enfant, la mère, l'époux, le père et la société entière. Sans Jésus, le monde intellectuel se replongerait à l'instant dans les ténèbres de l'erreur, comme la terre est plongée dans les ténèbres de la nuit dès que le soleil s'enfuit de notre horizon. Sans Jésus, le monde moral s'abîmerait aussitôt dans le cloaque immonde du vice et de la dégradation. Combien donc ne devons-nous pas aimer le nom tout aimable de Jésus ? Qu'il soit toujours l'objet de notre confiance, de notre amour le plus tendre, de notre joie la plus vive, de notre respect le plus profond, de nos louanges les plus sincères. Répétons-le sans cesse ; qu'il soit, à notre réveil, notre première parole, qu'il expire sur nos lèvres au moment où le sommeil appesantit notre paupière et engourdit toutes les puissances de notre être, et qu'avec notre soupir il s'exhale de notre cœur tout brûlant d'amour, au moment si redoutable où il nous faudra passer du temps à l'éternité.

Pénétrons-nous des pieux sentiments d'un fervent ser-

viteur de Dieu, et avec lui écrivons-nous : " O divin Jésus, " de vous dépend mon bonheur, ma vie et ma mort. Tout " ce que je ferai sera fait sous votre protection et en votre " nom. Si je veille, Jésus sera devant mes yeux ; si je " dors, il reposera sur mon cœur et je respirerai son " amour ; si je me promène, ce sera dans la douce société " de Jésus ; si je m'assieds, Jésus sera à mes côtés ; si " j'étudie, Jésus sera mon maître ; si j'écris, Jésus con- " duira ma main et ma plume ; mon plus grand bonheur " sera de tracer son adorable nom ; si je prie, Jésus ani- " mera mes accents et m'inspirera ce que je dois deman- " der ; si je suis fatigué, Jésus sera mon repos ; si je suis " malade, Jésus sera mon consolateur et mon médecin ; " si je meurs, ce sera dans le sein de Jésus, Jésus sera " ma couronne, mon bonheur, et son nom mon épitaphe."

INVOCATION DU TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS.

Le souverain pontife Sixte V, de sainte mémoire, par sa bulle *Reddituri*, du 11 juillet 1587, accorda cent jours d'indulgence pour chaque fois que, se saluant l'un l'autre, les fidèles diront : *Laudetur Jesus-Christus* " Soit loué Jésus-Christ," et l'on répondra : *In sæcula. Amen*, ou bien : *A jamais*.

Le même pontife accorda aussi à quiconque invoquera les très saints noms de *Jésus* et *Marie*, vingt-cinq jours d'indulgence, chaque fois ; et à ceux qui auront eu pendant leur vie la pieuse habitude de se saluer et de se répondre comme plus haut, ou d'invoquer souvent les très saints noms susdits, une indulgence plénière à l'article de la mort, à la condition que, contrits de leurs péchés, ils invoqueront alors ces noms vénérables au moins de cœur, s'ils ne peuvent pas le faire de bouche.

Finalement, Sa Sainteté accorda lesdites indulgences aux prédicateurs, et à tous ceux qui exhorteront les fidèles à se saluer et à se répondre de la manière indiquée plus haut, et à invoquer souvent les très saints noms de Jésus et de Marie. Ces indulgences furent confirmées par Benoît XIII, dans un décret de la sacrée congrégation des Indulgences, du 12 janvier 1728.

De plus le pape Léon XII, d'heureuse mémoire, accorda en 1824, de vive voix, l'indulgence de cent jours pour chaque fois que les fidèles invoqueront ce très saint nom par la pieuse oraison jaculatoire : *Mon Jésus, miséricorde*, Cette prière était fréquemment employée par le bienheu-

reux Léonard de Port-Maurice, spécialement en faveur des moribonds qui ne peuvent pas facilement prononcer de plus longues prières. Notre saint-père le pape Pie IX, par un décret de la sacrée congrégation des Indulgences du 23 septembre 1846, daigna bénévolement confirmer à perpétuité cette concession.

LE CARNAVAL

On appelle carnaval tout le temps qui s'écoule entre le premier de janvier et le mercredi des Cendres. Dans une saison où les froids de la nature forcent l'homme à se renfermer avec sa famille dans de chaudes habitations, les plaisirs changent de forme. On remplace les promenades à la campagne, sur l'eau ; ceux de la chasse, de la pêche et autres qui sont préférés durant l'été, par d'agréables soirées de famille, des visites, des repas. C'est un temps de réjouissance. L'Eglise est favorable à ces fêtes où préside la charité, où est banni tout luxe effréné, tout plaisir malhonnête, où les danses défendues ne sont pas tolérées, où, enfin, l'esprit se repose, l'intelligence s'affermite et le cœur se dilate, sans que Dieu soit offensé.

Il y a un autre carnaval que tout chrétien devrait éviter, c'est celui que le démon préside. Là vous pourriez voir les danses défendues, les théâtres immoraux, les rendez-vous à la lueur vacillante des torches, la liqueur brûlante avilissant les âmes. Ces dangereuses réunions prennent toutes les formes les plus séduisantes pour entraîner les jeunes gens, les pères de famille, les âmes tièdes, peu ferventes et sans énergie.

Ces fêtes auxquelles un si grand nombre de catholiques ne rougissent pas de se trouver et même qu'ils organisent, trouvent leur origine chez les Romains qui honoraient durant ce temps, celui des calendes de janvier, leur dieu Janus, par des spectacles aussi extravagants que licencieux. Plusieurs conciles ont sévèrement condamné cet usage, et l'Eglise l'a toujours défendu.

Les tertiaires devront donc s'abstenir plus que tout autre de tout spectacle et fêtes publiques et de toute réunion dangereuse suivant l'esprit de la règle de notre saint père saint François. Ils trouveront bien dans les réunions de familles et d'amis des compensations plus que suffisantes, et tout en divertissant leur esprit, ils

pourront en faire profiter leurs âmes. On honore Dieu de toute manière, par la joie comme par la douleur. Au ciel on ne fait que chanter et jouir d'une fête continuelle, parce que tout se rapporte à la gloire de Dieu. Que ce même esprit préside à tous nos plaisirs, et au lieu d'être pour nous une occasion de perdition, ils deviendront un surcroît de mérites.

LE LUXE

(Suite et fin.)

D'ailleurs, demeurât-il parmi cette béatitude de l'égoïsme une palpitation sympathique, fût-il possible qu'un être qui s'aime tant aimât un peu les autres, où prendre la charité chez lui ? Le luxe est un gouffre semblable à la mort, qui dévore sans jamais dire assez. Par là même que c'est l'inutile, il est très coûteux ; par là même que ses besoins sont ceux de la vanité, ils n'ont pas de bornes. Donc plus de superflu, plus de part pour les pauvres. Que parlez-vous de charité à cet homme chez qui les écus tombent comme en un champ les flocons de neige en un jour d'hiver ? Mais c'est un pauvre ; il vous dira lui-même qu'à peine il peut joindre les deux bouts. Seulement, les deux bouts, qui les a rongés ? où s'est écoulée cette abondance qui devait suffire à cent familles et qui n'a pu suffire à un seul... Il a joui, voilà tout : il n'a rien refusé à ses yeux, rien à ses oreilles ; il n'a pas dit non à un seul désir de son âme. Voyez : il est admiré, envié de tous ; le luxe l'a fait roi. Passez, pauvres, passez devant son trône, regardez sa gloire et soyez heureux. Pourquoi avez-vous froid quand il est si moelleusement réchauffé ? Pourquoi avez-vous faim quand il a si confortablement diné ? pourquoi êtes-vous nus, quand il est mis avec tant d'élégance ? Pourquoi importuner ses joies avec votre misère, et troubler ses harmonieuses fêtes avec vos soupirs ? Que voulez-vous ! il serait généreux autant qu'un autre ; mais le pauvre homme n'a plus rien : il fallait bien jouir !...

Merci à vous, roi ou reine du luxe, ceux qui souffrent, ceux qui vont mourir vous saluent !

II

Ruine des familles... — Un coup d'œil seulement. Rap pelons-nous comment était vêtue, nourrie, logée la gé

nération de nos pères. Regardons-nous : la différence est effrayante. Chez les riches, là où le père vécut dans une maison modeste, avec une chambre où ne brillait que l'utile avec une table confortable et frugale, le fils s'ennuie dans ce vaste salon richement meublé, à des repas où plusieurs sortes de vins ne ramènent pas le plaisir. Ailleurs la fille rougit d'être habillée comme sa mère ; le jeune homme fait fi de l'état dont son père était fier. En tout on se fait délicat : le village demande à la ville ses modes, ses raffinements, ses folles dépenses ; la campagne les demande au village. En attendant, les héritages vont se divisant ; l'accroissement du luxe est en raison de la diminution des fortunes. A votre avis, combien cela peut-il durer ? où mène ce chemin ; ah ! pour en juger, il ne faut que des yeux. Le monde n'est-il pas plein des débris d'existences naufragées sur cet écueil ?

III

Ruine des sociétés... —Voilà qui sera pour beaucoup d'oreilles un paradoxe et presque un scandale. Comment le luxe, ce père nourricier du travail, cet ami des arts, cet aliment de l'industrie, cette source inépuisable d'où jaillit, à flots éblouissants, la fortune et la gloire ; lui

Qui jusqu'aux derniers rangs refulant la richesse,
Fait redescendre l'or qui remonte sans cesse !

Allez, censeurs rétrogrades et austères ! qu'opposerez-vous à nos chiffres ? — Peu de chose, en effet.., l'histoire, et devant elle les chiffres céderont ; car on sait qu'ils ont aussi leurs mensonges, tandis qu'elles n'ont jamais tort. Or, l'histoire répète que partout et toujours les nations grandirent avec des mœurs austères, que la gloire les visita dans leur simplicité, que les vieilles vertus vécutent avec la vieille pauvreté, au temps où Cincinnatus menait la charrue de ses mains consulaires. Mais quand Rome eut plié sous les dépouilles de l'univers, quand les bains de César avec leurs mille sièges de marbre ne suffirent plus à la mollesse du peuple-roi, quand les fils de ces guerriers qui avaient essuyé les feux et les glaces de tous les climats, ne purent plus supporter le soleil du forum, alors l'empire fut perdu ; alors s'accomplit la parole de Bossuet : Rome rit et meurt. Des hommes vêtus de peaux de chèvre et de peaux de loup balayèrent cette

race dégénérée, car elle ne savait plus qu'étaler des paillettes d'or sur des poitrines qui avaient été celles des Romains. On sait aussi comment Babylone passa dans une nuit de luxueux plaisirs, le sourire aux lèvres, couronnée de roses, et des coupes d'or à la main.

Voilà le luxe et ses ruines. Arbre fatal, trop semblable à celui qui nous perdit au commencement ; comme lui séduisant et mortel, comme lui couronné d'un fruit ravissant à voir, moelleux au toucher, délicieux au goût, promettant tous les biens et tous les bonheurs, source pourtant de tous les maux et de toutes les larmes.

Il nous serait pénible de penser que quelques personnes puissent trouver un peu d'amertume, ou je ne sais quoi de violent et d'absolu dans quelques-unes des dernières réflexions... Il nous tarde de protester que nous n'avons voulu flétrir que les excès... Grâce à Dieu, nous le savons, notre pays n'est pas trop la patrie de cet égoïsme sans entrailles, et le luxe lui-même sait presque s'y faire pardonner bien souvent, parce qu'il a du cœur... Cela n'empêche pas, croyons-nous, qu'il soit bon de fixer le mal, d'en faire ressortir la hideuse image et les ruines, afin d'en éteindre partout l'horreur. En tout cas, Dieu nous préserve de jamais nous faire, de près ou de loin, l'écho des doctrines sinistres, et que notre plume se brise plutôt que de tracer jamais une ligne qui ne soit toute de paix, de charité. Nous ne connaissons et ne voulons connaître que l'Évangile ; or, rien de modéré comme l'Évangile, rien de sage comme la religion qu'il inspire.

Le luxe, comme nous l'avons dit, n'est pas précisément dans les choses, si riches, si brillantes soient-elles. Voyez la nature, ce vêtement de Dieu : quelle parure ! quelle magnificence ! Que sont nos diamants à côté de ces étoiles ? que sont nos lumières devant son soleil ? que sont nos tapis devant sa verdure ? nos ornements les plus riches devant une de ses fleurs ? N'est-ce pas la Vérité qui nous dit dans l'Évangile que jamais Salomon, dans sa gloire, ne fut habillé comme un simple lis des champs ? ... Certes, voilà du luxe, s'il en fût quelque part ... — Eh bien ! non, car tout cela est aussi bon que beau ; rien de vain ou d'inutile, rien qui n'ait un but, une double fin ; raconter la puissance de Dieu, et servir au bien de l'homme, sa créature bien-aimée.

Ainsi la religion, fille de Dieu, n'a jamais proscrit ce qui est beau, ce qui est grand, ce qui est riche, pourvu qu'en même temps tout cela soit utile et convenable. Elle

admet volontiers la distinction sensible des rangs ; que dis-je ? elle la réclame pour elle-même : elle aime la richesse et la magnificence dans ses temples, dans tout l'appareil extérieur qui la revêt aux yeux des peuples ; elle comprend aussi qu'une noble splendeur environne le trône, que les arts décorent magnifiquement les monuments publics d'une grande nation ; elle accorde à chacun, selon sa fortune et sa position, une part modérée, convenable de jouissances légitimes.

ECHOS DES FRATERNITÉS

VISITE CANONIQUE DE LA FRATERNITÉ DE MONTRÉAL.

Tel qu'annoncé, la visite de règle de notre fraternité a commencé dimanche le 25 novembre dernier, et s'est terminée vendredi soir, 30 novembre. Le premier décembre au matin, une messe a été dite par le R. P. Visiteur pour les confrères défunts.

Il faut avoir goûté au bonheur que cette visite a apporté à chaque tertiaire pour en comprendre toute l'étendue et toute la douceur. Par leur régularité à assister aux exercices, par leur piété, nous pourrions dire jusque par leurs larmes, les membres du Tiers-Ordre de Montréal ont prouvé qu'ils voulaient profiter des avantages de la visite, qu'ils en comprenaient l'importance, et que la bonté du R. P. Visiteur, ses affectueuses paroles, ses touchantes exhortations avaient trouvé le chemin de leur cœur.

Dès l'ouverture de la visite, la fraternité s'est réunie au complet dans son église de Notre-Dame des Anges. Le R. P. Frédéric y parla de la grandeur de la mission à laquelle était appelé le tertiaire. Véritable religieux dans le monde, il lui faut atteindre une plus grande perfection que les autres hommes. C'est lui qui doit donner le bon exemple au milieu des scandales des méchants. Pour l'aider et l'encourager, l'Eglise l'a associé à ce concert sublime qu'elle chante jour et nuit vers Dieu, dans la récitation de l'office canonial : petit office de la sainte Vierge pour ceux qui le peuvent, récitation des douze *Pater* et *Ave* pour ceux qui ne peuvent faire plus. D'ailleurs, ces douze *Pater* et *Ave* sont un véritable office canonial, et doivent autant que possible être récités dans les heures canoniales, c'est-à-dire les six premiers pour *Matines* et *Laudes*,

un pour *Prime*, un pour *Tierce*, un pour *Sexte*, un pour *None*, un pour *Vêpres* et le dernier pour *Complies*; c'est la meilleure manière d'entrer dans l'esprit de l'Eglise.

Le R. P. Visiteur, dans les exercices subséquents, parla avec amour de la sainte communion, de cette merveille de la toute-puissance et de la tendresse de notre Sauveur et exhorta les tertiaires à y recourir souvent. Sa sollicitude se porta aussi vers l'humilité, cette vertu si précieuse au religieux, il cita à ce propos des traits touchants et sublimes.

Dans sa visite, le R. P. Frédéric n'oublia pas qu'il s'adressait à des fils de St-François, et sachant combien il est agréable à des enfants d'entendre raconter les hauts faits de leur père, il fit avec nous le pèlerinage des saints sanctuaires d'Assise et du Mont-Alverne.

Dans ces lieux vénérables, S. François fit des prodiges de vertu, et pour le récompenser Dieu multiplia les miracles. Le récit de ces choses merveilleuses est resté gravé dans le cœur de chacun de nous, et est bien propre à affermir chaque tertiaire dans la pratique de sa règle.

De l'Italie, le P. Visiteur nous conduisit en Terre-Sainte, où il fit faire à ses auditeurs le pèlerinage au tombeau du Saint-Sépulcre. Illustre terre, arrachée des mains des infidèles par l'héroïsme chrétien, et conservée à l'Eglise par les pères franciscains, au prix de 2000 martyrs du sang et de 6000 martyrs de la charité; par des prières, des souffrances, des sacrifices, des humiliations continuelles, et tellement incroyables que l'on serait porté à les nier, si des milliers de témoins n'en étaient la preuve évidente. Le récit de la grande procession quotidienne aux quatorze stations intérieures de la basilique du St-Sépulcre par les pères franciscains et les pèlerins, fut tellement touchant qu'il arracha les larmes de nos tertiaires. Heureux sont ceux dont le cœur est ouvert au souvenir des grandes douleurs de notre Sauveur Jésus!

La clôture de la visite eut lieu vendredi par la bénédiction du saint Sacrement, la révocation de la profession, la proclamation des décrets et la vénération de précieuses reliques de la Terre-Sainte.

LA SAINTE-ÉLISABETH A ST-SAUVEUR, QUÉBEC (1)

Le 19 du courant étant la fête de sainte Elisabeth, patronne des tertiaires franciscaines, c'était grande solennité à l'église de N.-D. de Lourdes à Saint-Sauveur. Il

(1) De la *Semaine religieuse* de Québec.

y avait ce soir là réunion des deux fraternités, celle des hommes et celle des femmes. La première compte plus de 120 membres et la seconde plus de 400. La chapelle, ornée pour la circonstance, avec son autel étincelant de mille feux aux couleurs diverses, et toute cette assistance silencieuse et recueillie avec leurs habits religieux, offraient un coup d'œil vraiment imposant. On nous avait chargé de porter la parole, et jamais nous ne nous sommes adressé à auditoire plus attentif, de semblable tenue, et paraissant plus avide d'entendre la parole de Dieu. L'instruction a été suivie de nombreuses professions et prises d'habit, et le tout s'est terminé par la bénédiction du saint Sacrement.

Sa Sainteté Léon XIII est un zélé promoteur du Tiers-Ordre, et de fait cette sainte association généralement répandue et bien comprise, est un levier des plus puissants pour régénérer la société qui se dévoie, raviver la piété et amener les conversions. Le Tiers-Ordre n'est autre chose que la vie religieuse à la portée des gens du monde, est-il entre les mains des pasteurs des âmes, œuvre plus féconde en fruits de salut qu'une telle dévotion ? Aussi, tous ceux qui s'en sont occupés s'accordent-ils à proclamer les heureux résultats qu'ils en ont retirés.

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME (1)

(Pieuse légende.)

Il était une fois un jongleur qui, las de courir le monde, se prit de dégoût pour le siècle et résolut d'entrer en religion. Ayant fait choix de l'abbaye de Clairvaux, il lui abandonna tout son avoir, le bon cheval qui l'avait porté sur tant de routes, et aussi les beaux vêtements dont seigneurs et bourgeois avaient coutume de payer ses talents. Par malheur, il ne savait rien de ce que l'on requiert en ces saintes maisons. Jusqu'alors il n'avait fait que jongler, sauter et baller pour divertir les gens. En cela il était passé maître ; mais il ignorait, en retour, les psaumes et le *Credo* ! même le *Pater* et l'*Ave Maria* ! et, généralement, tout ce qui regarde le salut éternel.

Aussi commença-t-il par demeurer tout ébaubi, tout niais, au milieu des autres. Profès et convers servaient Dieu chacun selon son rang et son emploi, les prêtres

(1) (Extrait de l'*Almanach du Pèlerin* pour 1888)

officiaient à l'autel, les diacres chantaient l'évangile, et les sous-diacres l'épître ; les uns disaient les versets, et les autres les répons ; les frères lais récitaient tout au moins le *Miserere*, et il n'était jusqu'aux plus bas clercs qui ne sussent leurs patenôtres.

Mais lui, sans doute trop vieux pour apprendre, il n'était bon à rien, et tandis qu'il rencontrait ses frères occupés à prier ou à travailler, il ne pouvait que muser, inutile, à côté d'eux. A cause de quoi, il se désolait de toute son âme, en grand danger d'être renvoyé, puisqu'il ne gagnait pas sa nourriture.

Un jour, errant pensif dans le monastère, il lui advint par fortune de descendre dans une crypte et, pendant qu'il y contemplait une image de la Vierge Marie, il entendit sonner la messe.

Ses regrets et ses craintes redoublèrent. " Trahison ! s'écria-t-il, mes frères vont aller dire leur office, chacun y aura sa part de besogne, et moi je serai comme un bœuf à l'attache, broutant l'herbe qu'il n'a point méritée par son travail. Eh bien ! par la sainte Mère de Dieu, je ferai, moi aussi, ce que je sais faire, et bien sot qui pourrait y trouver à redire. Les autres servent Dieu en chantant, je le servirai en dansant. "

Incontinent il se dépouille de sa cape, et ne conservant qu'une petite cotte de dessous légère et souple, il se dispose pour ses exercices. Mais d'abord il s'est humblement tourné vers l'autel : " Très douce dame, très douce reine, dit-il, mon âme et mon corps je vous recommande. Ne dédaignez pas, je vous prie, mon savoir ; avec l'aide de Dieu, je vais essayer de vous rendre mes hommages, comme je pourrai. Ne sachant lire ni chanter, je vais choisir en votre honneur mes plus beaux tours ; je ferai comme le petit agneau qui, pour sa mère réjouit, saute et gambade devant elle emmi le pré. Vous n'êtes dure à personne, vous daignerez prendre en gré ma bonne intention. " Faisant alors une grande révérence, il exécute de son mieux le tour à la façon de Champagne, puis le tour breton, le tour espagnol, ceux de Rome et de Lorraine. Il marche tantôt sur la tête, tantôt sur les mains, et ne s'interrompt que pour saluer Marie le plus dévotieusement du monde. Les chants, qui de l'église arrivaient jusqu'à lui, ranimaient son ardeur ; tout le temps que dura la messe, il dansa. Enfin, recru de fatigue, il s'arrête et reprend ses vêtements. Puis de nouveau saluant la Vierge : " Adieu, très douce mère, je m'en vais, car je n'en puis

plus ; mais je reviendrai chaque jour vous offrir ce déduit qui est tout ce que je peux faire. Je serais si aise de vous servir ! C'est grand dommage vraiment que je ne sache pas le psautier comme les autres ; bien volontiers je vous le réciterais. Très douce dame, mon âme et mon corps je vous recommande. ”

Ainsi qu'il l'avait promis, il revint plusieurs fois, et jamais, si las qu'il fût, il ne manqua d'honorer à sa manière la sainte Mère de Dieu. Mais nul, fors Jésus et Marie, ne soupçonnait ce qu'il allait faire dans la crypte, car il n'en voulut parler, tant il craignait qu'on le renvoyât du couvent. Il eût certes mieux aimé mourir que de retourner dans cet odieux monde, tout débordant de péchés. Un moine, l'ayant observé, découvrit son secret et en fit part au seigneur abbé. Celui-ci, comme on peut penser, s'étonna grandement. Il se rendit à la crypte, se cacha derrière un pilier et guetta. Notre homme vint comme il avait accoutumé ; il se mit à faire tous les gracieux tours que nous avons dits, et si bien et avec tant d'entrain, qu'il finit par tomber sans connaissance.

Or, voici bien une fière merveille ! De la voûte, dans une gloire, descendit une femme plus belle cent fois qu'on ne saurait dire. Elle était toute vêtue d'or et de pierres, mais c'était son visage même qui semblait faire la clarté autour d'elle.

Des anges et des archanges formaient comme une cour à ses côtés. Ils se rangèrent près du jongleur pâmé et le relevèrent doucement entre leurs bras. Avec un linge très blanc la dame lui éventa le front, essuya la sueur qui l'inondait. Quand, sans qu'il s'en doutât, elle l'eut bien rafraîchi et bellement soigné, elle fit sur lui le signe de la croix, puis, avec les anges, remonta dans le ciel.

L'abbé comprit alors. Il tint désormais le pauvre convalescent en grande estime et grande affection, pensant qu'il devait être bien cher à la Vierge bénie pour en recevoir pareille faveur. Un jour que l'ancien jongleur, tout en en larmes, lui exprimait sa crainte de ne pouvoir servir Dieu comme il faudrait et qu'il parlait même de quitter le couvent pour ne plus donner aux autres le scandale de son inutilité : “ Rassurez-vous, mon frère, lui répondit l'abbé en souriant, vous êtes bien digne d'être de notre ordre ; puissions-nous être, nous, du vôtre ! ” Et, pour pénitence, il lui commanda de ne plus s'inquiéter.

Le bon bachelier de la Vierge,—ainsi l'appelle celui qui nous a conté son histoire, mourut à quelque temps

de là. Marie et les anges vinrent en personne recevoir son âme, de quoi enragerent fort les diables d'enfer. Son corps fut enseveli par les moines très honorablement ; ils vénérèrent sa mémoire comme celle d'un saint.

Je ne puis mieux finir que par cette réflexion du pieux trouvère : " Ce que Dieu veut avant tout, c'est de l'amour au cœur. S'il a récompensé le moine dont vous venez d'ouïr l'aventure, ce n'est point parce que le moine savait danser, mais parce qu'en dansant il donnait la seule preuve qu'il pût fournir de son amour et de sa bonne volonté. Or tous et toutes, demandons à Jésus de ne pas le servir plus mal ! "

FÉLIX BRUN.

CHRONIQUE

Indulgences accordées à la récitation du " De profundis " et du petit office. — La pieuse récitation du *De profundis* avec le verset *Requiem æternam*, est enrichie d'une indulgence de cinquante jours ; on peut la gagner trois fois par jour. (Décret du 2 février 1888.)

Il faut réciter en *latin*, et non pas en langue vulgaire, le petit office de la sainte Vierge, pour gagner les indulgences qui y ont été attachées par les souverains Pontifes, indulgences augmentées par Léon XIII. (Décret du 13 septembre 1888.)

Tertiaires au Sacré-Cœur. — Nous lisons dans la chronique du *Bulletin du Vœu national* : " Que dire de la solennité du *saint Rosaire* ? De son nouvel office : office tout embaumé des suaves parfums d'une tendre piété envers Celle que nous aimons à appeler : la Rose mystique ? Faire la description de nos cérémonies, c'est chose inutile ; nos lecteurs ont vu les mêmes fêtes dans leurs églises paroissiales. Nous ne pouvons laisser dans l'oubli le pieux pèlerinage des *tertiaires franciscains de l'Observance*. En voyant ces trois cents enfants de Saint-François agenouillés dans l'abside supérieure, autour de l'autel où le R. P. Archange, gardien du couvent de Paris, célébrait la messe, il nous semblait assister à la première réunion des tertiaires ; quand les bienheureux Luchesio et Bona Donna, prosternés devant le patriarche d'Assise, écoutaient l'exposé des règles du Tiers-Ordre. Le R. P. Pierre-Baptiste, se faisant comme l'écho de ce premier catéchisme tertiaire, indiqua aux pèlerins les trois principaux caractères de l'esprit de saint François : l'amour des humiliations de la crèche, l'amour des ignominies de la croix, et l'amour du nom de Jésus. — Nous nous permettons d'ajouter qu'il nous semble que si saint François revenait sur terre, il compléterait ses leçons en assignant un quatrième caractère à l'esprit de ses enfants : *l'amour du Sacré-Cœur*. Ce saint, en effet, n'a-t-il pas été la plus vivante image de cet amour ? — N'a-t-il pas été établi, il y a deux siècles, le patron spécial de la bienheureuse Marguerite-Marie ? "

—Les RR. PP. franciscains le comprennent ; aussi s'efforcent-ils de rendre de plus en plus vive la dévotion des tertiaires au Cœur de Jésus. Le pèlerinage du 7 octobre, la communion presque générale, et l'offrande d'une pierre pour la basilique, en sont autant de preuves nouvelles."

Pouvoir temporel du Pape. — Voici le texte du " Vœu du Congrès d'Aurillac " (18-21 septembre), relatif à la restauration de la liberté civile et politique du Pontife romain.

" Les catholiques français réunis en congrès à Aurillac, considérant :

" 1. Que si l'objet spécial de l'assemblée est la protection chrétienne des classes ouvrières, exclusion faite des questions politiques, des catholiques français réunis en grand nombre ne peuvent rester étrangers à ce qui touche le souverain Pontife, leur chef et leur père ;

" 2. Qu'il importe que de nouvelles et énergiques protestations s'élèvent sans retard contre de nouveaux et odieux empiètements sur les droits sacrés du vicaire de Jésus-Christ ;

" 3. Que si partout la forme gouvernementale ou législative donnée à l'injustice est un exécrationnable forfait, elle l'est bien plus encore quand l'injustice s'attaque à Dieu, dans son vicaire, et à la chrétienté entière, dans la personne de son auguste chef ;

" 4. Qu'un grand courant d'opinion doit se former dans le monde civilisé pour amener les gouvernements à faire respecter l'indépendance du Pape et la royauté temporelle qui en est la condition ;

" 5. Que dans plusieurs pays déjà des catholiques ont protesté, que d'autres vont le faire et que la France très chrétienne ne peut, en telle occurrence, paraître, même un instant, oublier sa mission de fille aînée de l'Eglise ;

" Les catholiques français réunis en congrès à Aurillac déclarent :

" Réprouver tous les attentats perpétrés contre la souveraineté temporelle du Pape, depuis l'invasion sacrilège de l'Etat romain et l'irruption dans la ville éternelle jusqu'aux lois scélérates que des sectaires viennent d'imposer aux sujets du Pape pour étouffer leurs imprescriptibles revendications ;

" Et émettent le vœu :

" Qu'un centre d'action doit s'établir au plus tôt pour rechercher et indiquer les voies auxquelles il convient de recourir, selon les " circonstances, pour que la France, fidèle à ses glorieuses traditions " et au plus saint de ses devoirs, tienne son rang à la tête des nations " qui s'efforcent de hâter la nécessaire restauration de la liberté " civile et politique du Pontife romain." (*Annales de l'Œuvre de Saint-Paul.*)

Saint Vincent de Paul au Canada.—Nous extrayons du *Bulletin de la Saint-Vincent de Paul* le rapport suivant sur les progrès de cette œuvre charitable dans notre pays :

" L'année 1887 a été encore marquée par 4 agrégations nouvelles au *Canada*. Les membres actifs s'élèvent aujourd'hui au chiffre de 3,995, en augmentation de 158 sur le chiffre de 1886 ; 2,350 familles ont été visitées. Les détails contenus dans le rapport du Conseil supérieur ne sont pas moins consolants que ces chiffres. L'œuvre du patronage de *Québec* va toujours en progressant, et 160 admissions

nouvelles y ont eu lieu l'année dernière ; une classe de plus, la quatrième, a dû être ouverte, et la chapelle a dû être agrandie ; pour la première fois, on a eu la joie d'y célébrer la double fête de la première communion et de la confirmation.

“ L'*Union Notre-Dame* vient d'être fondée pour les jeunes gens qui ont fait leur première communion et 60 d'entre eux se sont déjà fait inscrire. Mentionnons aussi la bibliothèque et la caisse d'épargne qui complètent cette excellente institution.

“ A *Montréal*, la visite des prisonniers, qui a déjà donné de si bons résultats, va être plus régulièrement organisée. Dans cette même ville, un pauvre secouru par la conférence *Notre-Dame* rencontre un jour, sur son chemin, un mendiant malade, l'emmène dans son logis, partage avec lui sa nourriture et intéresse à son sort des âmes charitables qui le font entrer à l'hospice. Ce pauvre avait encore fait plus que le bon samaritain.

“ Les conférences de langue anglaise d'*Ottawa* ont entrepris de protéger et d'aider surtout, au point de vue moral et religieux, les immigrants qui passent par la ville, et elles leur ont ainsi déjà rendu d'éminents services. Un patronage a été créé dans cette même ville.

“ Les écoles du soir de *Toronto* continuent à prospérer, ainsi que les autres œuvres. Mgr Lynch, archevêque de Toronto, a favorisé la formation par les conférences d'un comité pour la visite des malades catholiques dans les hôpitaux chaque dimanche ; un grand bien résulte de cette visite régulière, nos confrères s'en rendent compte chaque fois qu'ils la font.

“ A *Saint-Boniface* de *Manitoba*, nos confrères s'inspirant de l'exemple de notre glorieux patron, et ne voulant dans leur zèle laisser aucune misère sans assistance, s'occupent maintenant des indigènes catholiques, vivant sous des huttes, éloignés de leurs tribus et à peu près abandonnés de tout le monde ; ils les visitent et leur distribuent des vêtements.”

Collège canadien à Rome. — Le 11 novembre dernier a eu lieu, à Rome, l'inauguration du nouveau collège canadien, fondé à Rome par le séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, à la demande de l'épiscopat canadien et à la suggestion de son Eminence le cardinal Howard, suivant le *Moniteur de Rome*. Nous extrayons de ce journal les lignes suivantes :

“ A la fin du diner, M. Colin, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice à Montréal, a prononcé le discours suivant :

“ Eminentissime Seigneur,

“ Votre présence à cette inauguration est pour nous plus qu'un honneur : elle est un témoignage de la plus haute signification, elle manifeste ce que le Canada est pour le cœur du Saint-Père.”

“ Après avoir présenté ses remerciements au cardinal et l'avoir prié de déposer aux pieds du Saint-Père l'hommage de son inaltérable attachement et de sa filiale gratitude, M. Colin s'est adressé à M. Kennedy, chargé d'affaires de Sa Majesté la reine d'Angleterre :

“ En autorisant notre entreprise à Rome, dit-il, le gouvernement de la province de Québec le fit à deux conditions : que ce collège fût destiné aux sujets de la Puissance du Canada et qu'il obtint la protection de Sa Majesté Britannique. La première de ces conditions est

pour nous un devoir de loyauté, et, quant à la protection, elle nous est octroyée avec une si généreuse libéralité que j'aime à le publier dans cette noble assemblée et que je suis heureux d'avoir l'occasion d'en offrir devant vous et par vous, le faible mais très sincère tribut de ma reconnaissance à Sa Majesté notre gracieuse souveraine."

" Les remerciements à Mgr Jacobini, à Nos seigneurs les évêques du Canada, ne furent ni moins éloquents ni moins délicats. Tout le monde admira l'humilité du vénéré supérieur qui s'effaça complètement en parlant d'une œuvre dont il a néanmoins le principal mérite. Car c'est à Saint-Sulpice de Montréal que revient l'honneur d'avoir construit, de ses propres deniers, ce collège, qui sera pour la jeunesse canadienne un incomparable bienfait. Aussi Mgr l'archevêque de Montréal n'a-t-il pas manqué de faire ressortir tout ce dont l'épiscopat du Canada est redevable à la compagnie de Saint-Sulpice.

" Sa Grandeur a exprimé ses vœux pour l'œuvre nouvelle, et, avec un tact exquis, a rappelé la loyauté des Canadiens envers le gouvernement de l'Angleterre, loyauté qui repose sur deux motifs : l'enseignement de l'Église catholique qui commande la fidélité aux souverains légitimes et la générosité avec laquelle l'Angleterre a maintenu les libertés religieuses du Canada.

" Nous voudrions pouvoir reproduire la touchante et spirituelle réponse faite par le cardinal-vicaire à M. le supérieur de Saint-Sulpice de Montréal. " Depuis longtemps, a-t-il dit, je connaissais et j'aimais ce beau pays du Canada, ne séparant pas dans mes études la nouvelle France de la vieille France, sa mère.

" Mais quand le Saint-Père me fit l'honneur de m'appeler à la congrégation de la Propagande, il me semble que je devins vraiment canadien. J'eus alors à prendre tout particulièrement ses intérêts et je pus par la pensée me promener souvent sur les bords de votre majestueuse rivière. Mais ces considérations personnelles doivent aujourd'hui faire place à des considérations d'un ordre plus élevé. Malgré mon indignité, je ne puis oublier que je représente le Saint-Père et je suis heureux de vous transmettre les bénédictions et les vœux de Sa Sainteté. Dans sa glorieuse vieillesse, Léon XIII contemple avec bonheur cette institution naissante pleine de promesses et d'espérances."

" Ensuite, quelques mots très sympathiques de M. Kennedy qui assure au nouveau collège la protection la plus efficace du gouvernement qu'il représente.

" Son Eminence le cardinal Parocchi et les évêques du Canada ont béni le collège, en prononçant les prières du rituel.

" Il ne nous reste qu'à joindre nos vœux pour la prospérité du nouveau collège qui prend place parmi les institutions romaines. Et si on nous le permet, nous redirons avec M. Colin aux jeunes élèves du Canada, dont nous saluons avec bonheur l'arrivée dans la ville éternelle :

" Vous êtes l'espérance de votre patrie ; devenez savants et soyez vertueux et que la science et la vertu aient pour fruit de vous rendre de plus en plus dociles à vos évêques, fidèles à votre souveraine et dévoués au Saint-Siège apostolique."

Secours des âmes du purgatoire.—Un de nos frères tertiaires de la fraternité de Saint-Jean, nous a fait le récit suivant : Un jour du mois dernier, des voleurs dévastèrent le magasin d'un des membres

zélés de la fraternité. Ils enlevèrent non seulement les effets et l'argent, mais des papiers de grande valeur. Un ami de ce marchand victime de ce malheur, voulant lui offrir quelques consolations, fut surpris du calme avec lequel il supportait cette perte, mais il le fut davantage, lorsqu'il entendit le marchand lui dire en souriant : " J'aurai mes papiers cette après-midi." En effet, dès l'après-midi, une dépêche de la compagnie le chemin de fer du Grand-Tronc annonçait au marchand que ses effets, son argent et ses papiers avaient été retrouvés enfouis dans un char chargé de foin. Intrigué, l'ami lui demanda comment il avait pu être aussi certain de retrouver les choses volées : " C'est bien simple, répondit-il, j'avais promis une messe aux âmes du purgatoire."

Guérison.—Nous avons reçu la lettre suivante d'une tertiaire :

Saint-Joseph, 4 décembre 1888.

" Monsieur le directeur,

" Veuillez vous obliger de publier dans vos annales la guérison ci-dessous :

" Moi, Délima Messier, j'étais malade depuis 10 mois d'une maladie grave, déclarée incurable par plusieurs médecins. Je fus guérie par l'intercession du B. S. François d'Assise le 4 octobre, fête de ce saint, en présence d'une dizaine de personnes admirant une fois de plus l'inépuisable charité de ce grand saint.

" Mille actions de grâces lui soient rendues.

" Je suis, avec un profond respect, votre très humble servante,
" DÉLIMA MESSIER,

" Tertiaire et agent des *Annales de la bonne Ste-Anne.*"

L'*Almanach catholique* pour l'année 1889, publié à Bruges, dit que le 30 juin 1888, la hiérarchie catholique du monde entier était comme suit :

Sacré Collège.....	62
Patriarches des divers rites.....	13
Archevêques et évêques du rite latin.....	810
Archevêques et évêques des rites orientaux.....	60
Archevêques et évêques titulaires.....	315
Délégués, vicaires et préfets apostoliques.....	158
Prélats sans diocèse.....	13

Total des dignitaires.....1431

Depuis le commencement du pontificat de S. S. le pape Léon XIII, la hiérarchie catholique s'est accrue de 1 patriarcat, 19 sièges archi-épiscopaux, 57 sièges épiscopaux, dont 14 étaient des vicariats apostoliques, 1 délégation apostolique, 34 vicariats apostoliques, dont 5 étaient des préfectures et 11 préfectures apostoliques.

Terrible accident.—Tous les journaux ont parlé du terrible accident de chemin de fer arrivé entre Naples et Brindisi, près de la station de Grassano. Les morts et les blessés ont été nombreux. Le désastre est arrivé vers quatre heures du matin, tandis que la plupart des voyageurs sommeillaient. Il a été causé par un éboulement de terrain. Parmi les morts, nous avons la douleur de compter deux

de nos religieux récemment partis de Rome : le T. R. père Bertin Hermans, lecteur jubilé de la province belge, et le frère Raymond, socius du commissaire de Terre-Sainte à Gand. Un troisième, le frère Corneille, hollandais, a été gravement blessé ; mais grâce à Dieu, il est maintenant guéri.

Ils se rendaient tous trois en Terre-Sainte. Ayant appris que leur départ de Naples était différé de huit jours, ils allaient en chemin de fer jusqu'à Brindisi où ils devaient prendre le lloyd autrichien ; deux d'entre eux ont fait le grand voyage de l'éternité ; mais nous avons lieu d'espérer qu'ils étaient prêts, bien que surpris par une mort affreuse. Ils ont été écrasés instantanément ; le bon père Bertin tenait encore son bréviaire qu'il avait dû garder à la main en s'endormant. C'était un religieux éminent en vertus et en savoir et si estimé en Belgique que, pendant treize ans consécutifs, il a prêché à Malines, la retraite ecclésiastique en latin, suivant l'usage de ce diocèse.

LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

A propos de la visite à Rome de Guillaume II, un journal parisien rappelait que l'empereur était logé, au Quirinal, dans l'appartement même qu'occupait Pie VII le 5 juillet 1809, au moment où les troupes françaises vinrent l'enlever pour le transporter à Fontainebleau. Ce journal ajoutait que la porte par laquelle, ces jours passés, entrèrent tant de richesses destinées à fêter dignement l'arrivée de l'empereur allemand, Pie VII sortait il y quatre-vingts ans, emportant pour tout avoir la modeste somme de... quelques centimes !

“Quels souvenirs, concluait le journal, et quels rapprochements !”

Et cette évocation du passé nous reportait vers la belle page que M. César Cantù nous trace de cet événement :

“Enfermé au Quirinal, écrit le célèbre historien, le pape faisait encore peur ; aussi l'on songea à l'enlever. Prévenu qu'on allait essayer un coup de violence, il avait tout disposé pour être averti à temps et il se tenait prêt à tout événement extraordinaire.

“Il y avait à Rome un général de gendarmerie de Napoléon, du nom de Radet, qui avait dit un jour : *Le Saint-Père est le vicaire de Jésus-Christ, et le grand Napoléon est le vicaire de Dieu.* — Cet homme, chargé de s'emparer du pape, sut par ses espions qu'après minuit les sentinelles du Quirinal se retiraient toutes pour aller dormir, se fiant à la tranquillité de la nuit. Aussi vers deux heures du matin, le 5 juillet, Radet fit investir le palais par ses troupes qu'il avait munies de cordes, d'échelles, de crochets et de tout ce qui était nécessaire pour un assaut.

Une partie escalada les murs du jardin, derrière la cour de la paneterie ; une autre partie s'introduisit par les fenêtres dans une chambre inoccupée du second étage ; une troisième descendit dans les appartements par le toit de la Daterie ; et, conduits par des traîtres romains, tous se répandirent dans le Quirinal et, brisant et défonçant les portes, ils désarmèrent la garde suisse qui avait ordre de ne pas résister.

“ Le pape, éveillé, jetant sur le dos l'aumusse et l'étole, se rendit à la salle de l'audience, et là, s'assit entre deux cardinaux. Se frayant un passage à travers les débris des portes jetées à terre à coups de crosse, Radet arriva bientôt ; il fit ranger ses soldats baïonnette au canon, mais comme frappé de respect ou pris de remords, il se découvrit et s'arrêta devant le pape :— “ Que voulez-vous ? lui demande celui-ci, et pourquoi violez-vous à cette heure mon domicile et en troublez-vous le repos ? ”

“ Radet répondit qu'il venait, au nom de son gouvernement, redemander encore au pape de renoncer à son pouvoir temporel ; que si le souverain pontife accordait cette demande à l'empereur, celui-ci le traiterait avec les plus grands égards et le satisferait en tout.

“ De semblables propositions avaient déjà été faites au pape par des envoyés moins méprisables ; mais, à se les voir faire par un gendarme, exécuteur d'une basse trahison et prêt à user de la force, qui n'aurait pas été pris d'indignation ? ”

“ Le doux Pie VII se borna à répondre :—“ Si vous avez cru devoir exécuter de pareils ordres de votre empereur, à cause de votre serment de fidélité, songez donc combien nous avons le devoir de soutenir les droits du Saint-Siège. Nous sommes tenu par des sentiments si sacrés ! Céder ce qui ne nous appartient pas, mais ce qui est à l'Église, nous ne le pouvons en aucune manière. L'empereur peut user de la force, mais cela, il ne l'obtiendra jamais de nous ! ”

“ Radet fit alors connaître au pape qu'il avait l'ordre de l'emmener tout de suite, à quoi Pie VII répondit avec une dignité pleine de compassion : “ Une pareille injustice n'attirera pas la bénédiction du ciel. Telle est donc, continua-t-il, la reconnaissance que votre empereur me témoigne pour tout ce que j'ai fait pour lui ! Tel est le prix de ma condescendance pour lui et pour l'Église de France ! ” “ Il n'emporta de sa chambre que son bréviaire et son crucifix ; étant descendu, il bénit de la porte Rome silen-

cieuse et les sentinelles rangées devant lui. Après avoir fait monter le pape avec le cardinal Pacca dans un carrosse dont les rideaux furent de suite baissés et les portières fermées à clef, Radet monta lui-même sur le siège avec un maréchal des logis ; puis, escorté d'une troupe de gendarmes, il ordonna au cocher de sortir de Rome par la porte Pia, de contourner de là les ramparts jusqu'à la porte du Peuple, d'où il suivrait la grand'route. Rome cependant dormait, et quelques français, rassemblés sur la place du Quirinal, ricanèrent : *Bon voyage au dernier pape !* "

Tel est, dans son émouvante simplicité, le récit que fait M. César Cantu de l'enlèvement de Pie VII.

On sait le dénouement de ce duel entre l'empereur tout-puissant et le pape désarmé. Il aboutit comme ont toujours abouti ces duels-là, comme ils aboutiront toujours.

Pie VII ne fut pas le dernier pape ; mais Napoléon fut le dernier empereur de sa lignée.

Malgré l'empereur d'Allemagne qui n'est pas encore Napoléon, Humbert est-il bien assuré de ne pas être le dernier roi de sa maison ?

L'avenir répondra.

La Providence n'est pas morte, son bras n'est pas raccourci et au jour fixé d'avance, elle brisera les empires et déchirera les traités qui auraient pour but de barrer la route aux coups de sa justice.

Cette assurance suffit au pontife de Rome Elle vaut mieux que les secours d'armées qui meurent et d'empires qui se défont. Elle permet à l'Église de ne jamais trembler devant les puissances du monde qui changent, passent et s'effondrent, remplissant l'univers entier du bruit de leur chute.

LEGENDES BIBLIQUES

LES DEUX SAUVEURS.

I

Joseph et Marie étaient en Égypte avec Jésus enfant ; ils avaient fui la Judée pour échapper au massacre ordonné par le roi Hérode.

Le Sauveur avait voulu naître, vivre et mourir soumis

à toutes les infortunes et à toutes les vicissitudes humaines, mais la splendeur divine n'en apparut que mieux dans ce contraste d'un esprit supérieur à celui des plus grands génies de la terre uni au corps fragile et mortel.

Et partout où Jésus passait, au milieu des privations, dans sa pauvreté, dans l'humilité de ses vêtements et dans sa détresse, une éclatante lumière apparaissait en lui, qui ne trompait personne, qui charmait, séduisait, entraînait les hommes et qui les avertissait de la présence d'un Dieu.

Dieu seul, en effet, a pu montrer à la terre ces grands exemples qui forment la vie de Jésus, cette sublime sainteté qui la caractérise, cette grandeur, cette pureté de doctrine supérieure à toutes les doctrines des sages.

C'est ce contraste entre le corps mortel et l'esprit divin, entre l'obscurité de la vie et l'éclat de l'intelligence, l'ignorance apparente et la toute-science réelle de Jésus, qui a touché et convaincu les incrédules ; il n'était encore qu'un enfant et il confondait dans la synagogue les savants docteurs, et quand il eut donné au monde ses préceptes sacrés, le monde tressaillit d'émotion et se donna bientôt à Jésus.

Cette conversion si rapide est le plus grand de ses miracles. Quand on lit en effet les annales du monde, on est surpris de l'immobilité des mœurs, des usages, des habitudes, des croyances. Les conquérants ont beau passer sur les empires, en détruire les hommes, en changer les lois, il faut des siècles et des décades de siècles pour apporter des modifications notables dans les croyances et dans les mœurs.

Mais Jésus vient au monde, et soudain l'antique paganisme s'écroule et l'univers ne croit plus qu'à un seul Dieu.

II

Jésus avait donc accepté pour lui le fardeau des misères humaines, on le croyait le fils d'un humble ouvrier, il était né dans une étable, au milieu des privations d'un voyage à Bethléem, et à peine au monde il était errant sur les bords du Nil.

Joseph et Marie souffraient de ce lointain exil, ils comptaient les jours passés loin de leur ville natale, loin du sol de la douce Judée, sous ce ciel de feu de l'Égypte.

Ils allaient de ville en ville et de village en village, ex-

posés à la misère, aux ardeurs d'un soleil implacable au mépris du peuple sur cette terre où l'Hébreu était mal vu, car les Pharaons avaient eu pour politique d'exciter les haines de leurs sujets contre les Israélites.

Un jour, après une marche longue et fatigante, ils n'avaient trouvé aucun abri dans le désert ; ils s'assirent cependant sur une pierre à l'ombre d'un maigre sycomore, et voici que tout à coup une source abondante jaillit et se mit à couler auprès d'eux, et ils purent apaiser leur soif ; puis le sycomore grandit à vue d'œil et il étendit ses branches verdoyantes au-dessus de leurs têtes, et une colombe leur apporta du pain.

Puis une voix céleste retentit :

—Marchez devant vous, vers l'Orient, en suivant la colombe que je vous envoie, et vous vous arrêterez quand l'oiseau céleste s'arrêtera : alors vous apprendrez une heureuse nouvelle et le secret de votre destinée.

Ainsi parlait la voix.

Joseph et Marie obéirent. La colombe s'envola, mais avec lenteur, et ils la suivirent.

III

Après une longue marche, ils arrivèrent sur les bords d'une large rivière aux eaux bleues, non loin des ruines d'un grand palais. La rive était ombragée ; des figuiers, des sycomores, des palmiers étendaient leurs branches au-dessus de l'onde, des roseaux formaient sur les bords du fleuve des touffes épaisses de verdure, la colombe s'arrêta soudain et monta tout droit vers le ciel.

—C'est ici, dit Joseph, que nous devons nous arrêter. Ils s'assirent accablés de fatigue et de chaleur, et après avoir pris quelque nourriture, ils s'abandonnèrent au sommeil, selon la coutume des Égyptiens, à la lueur splendide du ciel étoilé, couchés sur le sable qu'avait échauffé l'ardeur du soleil.

Et tandis qu'ils dormaient, voici que Marie et Joseph eurent ensemble la même visite, et tel était l'accablement de leurs corps fatigués, l'enchantement de leurs esprits, que le lendemain au grand jour, quand le soleil les réveilla sous ses rayons brûlants, ils ne purent discerner s'ils avaient eu un songe ou une vision réelle.

(A continuer.)



DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

INTENTION GÉNÉRALE POUR JANVIER 1889

Désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LA RESTAURATION DES DROITS DE DIEU

Ce n'est pas seulement en France que les catholiques devront énergiquement réagir contre l'odieux centenaire de 1889 ; c'est dans tous les pays du monde qu'ils devront protester efficacement contre l'impie *Déclaration des droits de l'homme*, en s'efforçant de restaurer dans la pratique les imprescriptibles droits de DIEU.

Mais si nous voulons que cette restauration catholique soit vraiment telle qu'elle doit être, c'est au nom du Sacré-Cœur de Jésus qu'il faut l'entreprendre.

Non seulement il a daigné lui-même se révéler, en ces derniers âges, comme le suprême remède à nos malheurs, mais, par une coïncidence toute providentielle, 1889 est précisément, en un vrai sens, le centenaire de la *royauté sociale* qu'a si hautement et si justement revendiquée pour lui-même ce divin Cœur.

Assurément, pour clore enfin l'ère funeste des révolutions, le meilleur serait qu'à cette même date, en 1889, tous les États reconnussent les droits de DIEU en se consacrant officiellement au Cœur de JÉSUS. Ainsi l'a déjà fait, sous Garcia Moreno, la noble république de l'Équateur. Mais ce que nous ne pouvons encore espérer des États, nous pouvons le promouvoir efficacement dans toutes les *familles chrétiennes* qui composent les États. Le *règne social du Sacré-Cœur* ne doit-il pas, en effet, commencer par la famille, qui est la *société fondamentale*, sur laquelle reposent nécessairement toutes les autres sociétés humaines ? et lorsque la grande majorité des familles catholiques sera ainsi consacrée au divin Cœur, ne pourra-t-on pas dire que son règne social est bien proche, ou plutôt qu'il a déjà commencé !

Pour atteindre un but si désirable, voici trois résolutions dont l'exécution se recommande au zèle de tous :

1° Qu'en ce mémorable anniversaire de juin 1889, *toutes les familles chrétiennes*, avec lesquelles nos associés sont en rapport, se consacrent solennellement au divin Cœur de JÉSUS, soit, quand on le pourra, dans l'église paroissiale, soit tout au moins au foyer domestique.

2° Nous allons imprimer, et puis nous expédierons sur demande des feuilles analogues à celles qui nous ont servi pour les offrandes spirituelles présentées à S. S. Léon XIII en ses noces d'or. On y inscrira le nom des *familles consacrées*.

3° Les *livres d'or* renfermant les noms des *familles* ainsi consacrées seront déposés, soit pour les familles françaises, dans le sanctuaire national de Montmartre, soit pour les familles des autres contrées, à Paray-le-Monial.

Que les Cœurs de JÉSUS et de MARIE daignent bénir une croisade qui sera toute à leur gloire !

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour cette restauration prochaine des droits de DIEU qui doit assurer, au sein de nos sociétés malades, le plein développement de votre règne dans la justice et dans la paix.

L'AN 1889, CENTENAIRE DU RÈGNE SOCIAL DU SACRÉ-CŒUR

CONSÉCRATION DES FAMILLES CHRÉTIENNES.

I

Nous lisons dans le *Messenger du Sacré-Cœur du Jésus* :
Ce n'est pas seulement en France que les catholiques devront énergiquement réagir contre l'odieux centenaire de 1889 ; c'est dans tous les pays du monde, qu'ils devront protester efficacement contre la prétendue *Déclaration des droits de l'homme*, en s'efforçant de restaurer dans la pratique les imprescriptibles droits de Dieu. Tous les peuples, en effet, sont également intéressés à cette manifestation catholique ; car il n'en est pas un seul qui n'ait eu grandement à souffrir et qui ne se ressente profondément de la contagion révolutionnaire. La secte monstrueuse dans laquelle la révolution s'est incarnée, n'exerce-t-elle pas presque partout ses ravages, ainsi que le constatait S. S. Léon XIII dans l'encyclique *Humanum genus* ?

Mais si nous voulons que cette restauration catholique soit vraiment telle qu'elle doit être, c'est au nom du Sacré-Cœur de Jésus qu'il faut l'entreprendre. Non seulement il a daigné lui-même se révéler en ces derniers âges comme le suprême remède à nos malheurs, mais par une coïncidence toute providentielle, 1889 est précisément, en un vrai sens, le centenaire de la *royauté sociale* qu'a si hautement et si justement revendiquée pour lui-même ce divin Cœur.

Rappelons ce fait, que notre compte rendu abrégé du Congrès eucharistique de Paris signalait naguère avec tant d'à-propos :

“ En son remarquable discours, le R. P. Sanna, délégué au congrès par Son Éminence le cardinal Alimonda, a distingué deux périodes dans la mission confiée à la B. Marguerite-Marie. La première commence en 1672 et a pour but le *culte individuel* du Sacré-Cœur, proposé à tout chrétien comme remède aux infirmités personnelles ; la seconde débute en 1689 et a pour fin le *culte social du Sacré-Cœur*, proposé au roi de France comme remède aux maux de la nation.

“ Cette seconde mission fut assignée le 17 juin 1689 ; mais, hélas ! la lettre écrite ce jour-là même resta sans effet, et le 17 juin 1789 (un siècle après, jour pour jour) le Tiers-Etat, en révolte, se déclarait Assemblée nationale. L'ère des révolutions commençait.” — (*Messenger* d'octobre 1888, p. 472).

Assurément, pour clore enfin cette ère funeste, le meilleur serait qu'à cette même date, en 1889, tous les États reconnussent solennellement les droits de DIEU en se consacrant officiellement au Cœur de JÉSUS. Ainsi l'a déjà fait, sous Garcia Moreno, la noble république de l'Équateur. Mais ce que nous ne pouvons encore espérer des États, nous pouvons le promouvoir efficacement dans les *familles chrétiennes* qui composent les États. Le *règne social du Sacré-Cœur* ne doit-il pas, en effet, commencer par la famille, qui est la *société fondamentale*, sur laquelle repose nécessairement toutes les autres sociétés humaines ? Et lorsque la grande majorité des familles catholiques sera ainsi consacrée au divin Cœur, ne pourra-t-on pas dire que son règne social est bien proche, ou plutôt qu'il a déjà commencé ?

Pour atteindre un but si désirable, voici trois résolutions, proposées tout d'abord aux directeurs de notre sainte Ligue, mais dont l'exécution se recommande au zèle de tous :

1° Qu'à la date mémorable du 17 juin 1889, ou du moins un jour de ce mois aussi rapproché que possible de cette date, *toutes les familles chrétiennes* avec lesquelles nos associés sont en rapport, se consacrent solennellement au divin Cœur de JÉSUS, soit quand on le pourra, dans l'église paroissiale, soit tout au moins un foyer domestique.

2° Nous allons imprimer, et puis nous expédierons sur demande des fenilles analogues à celles qui nous ont servi pour les offrandes spirituelles présentées à S. S. Léon XIII en ses noces d'or. On y inscrira le nom des *familles consacrées*.

3° Les *livres d'or* renfermant les noms des *familles* ainsi consacrées seront déposés, soit pour les familles françaises, dans le sanctuaire national de Montmartre, soit pour les familles des autres contrées, à Paray-le-Monial.

Que les Cœurs de JÉSUS et de MARIE daignent bénir une croisade qui sera toute à leur gloire !

L'ANNUAIRE DU SACRÉ-CŒUR POUR 1889

Comprenant deux brochures séparées, savoir :

1° *Le Calendrier des indulgences*, dans lequel on trouvera inscrites pour chaque jour de l'année 1889 les indulgences plénières que peuvent gagner les membres des confréries, associations, scapulaires, etc., les plus en vogue et les plus riches en indulgences, avec des notices explicatives des conditions à remplir pour appartenir à ces confréries, etc., et pour en gagner les indulgences. (2152 indulgences plénières annotées pour 1889 1)

2° *L'Œuvre du Sacré-Cœur*, ou rapport sur l'état de l'Apostolat de la prière, sur la Ligue du Cœur de Jésus pour les hommes, etc.

Contenant : 1° un exposé de l'œuvre ; 2° le nombre des associés de chaque direction locale ; 3° la composition des conseils, les noms des officiers, etc.; 4° un compte rendu des fruits obtenus, etc.

Le tout préparé par le rév. père J.-B. Nolin S. J., directeur supérieur de l'Apostolat de la prière, de la Communion réparatrice et de la Ligue des hommes, et recommandé aux fidèles par le très rév. L.-A.-D. Maréchal, V. G., adm.

S'adresser au rév. père J.-B. Nolin, S. J., collègue Ste-Marie, rue Bleury, Montréal. Prix de chaque brochure : 5 centins l'unité, 50 cts la douzaine.

Format : grand in-12 ; la première est de 40 pages, la seconde, de près de 60 pages.

PRÉFACE DE L'ANNUAIRE

C'est dans un double but que nous présentons ce travail à nos associés de l'Apostolat et aux autres âmes pieuses ;

1° Nous voudrions leur faciliter le gain des nombreuses indulgences plénières accordées aux diverses confréries, associations, etc., auxquelles elles peuvent appartenir, en leur indiquant pour chaque jour de l'année 1889 celles qu'elles sont à même de gagner et ce qu'il faut faire pour les gagner.

Nous croyons rendre en cela un vrai service aux âmes désireuses de solder chaque jour ce qu'elles doivent à la divine justice, ou de soulager les âmes souffrantes du purgatoire, en leur présentant un moyen simple et facile de trouver en un moment quelles indulgences sont à leur

disposition en un jour déterminé, sans qu'elles aient besoin d'aller consulter les différents manuels, qu'elles n'ont pas toujours sous la main, et qu'elles n'ont pas souvent le temps de consulter.

Elles pourront ainsi éviter de perdre beaucoup d'indulgences précieuses qu'elles pourraient facilement s'approprier.

De fait, nous en perdons plusieurs en certains jours ; en effet, pour gagner une indulgence quelconque, il faut non seulement être en état de grâce et avoir l'intention au moins virtuelle de la gagner, mais encore accomplir exactement les œuvres prescrites ; or, comment pourra-t-on accomplir ces œuvres, si l'on ne sait pas même quelles sont les indulgences à sa disposition en un jour déterminé ? Il arrivera, comme il arrive ordinairement, que l'on se contentera de dire quelques prières aux intentions du Pape, voir même, de faire une visite à l'église, dans l'intention de gagner les indulgences ; or, ces pratiques nous feront gagner une indulgence, au plus, s'il y en a une ce jour-là, mais s'il y en a plus d'une, comme en certains jours, par exemple, où il y en a plus de dix, on perdra la plus grande partie de ces précieux trésors, qu'on aurait pu ramasser si facilement en offrant à cette intention une visite de plus à la chapelle, s'il y a une visite prescrite, ou une dizaine ou deux de son chapelet ordinaire aux intentions du Pape, pour chacune des indulgences à gagner.

Un simple coup d'œil sur le Calendrier des indulgences que nous publions nous montrera une liste à peu près complète des indulgences à notre disposition ; il ne dépendra plus que de nous, de faire ce qu'il faut pour en jouir.

2^o Nous voudrions faire connaître quelque peu à une multitude de personnes qui l'ignorent encore en tout ou en partie, le vrai trésor de piété et de sainteté que leur fourniraient les diverses *Ligues du Cœur de Jésus*, d'une pratique si facile et d'une si grande richesse.

En effet, que de supérieurs et de supérieures de communautés religieuses, tous remplis de zèle pour l'avancement spirituel des personnes qui leur sont ainsi confiées, et redoutant la grande responsabilité de leur charge, ne connaissent pas encore, au moins pratiquement, tout le parti qu'ils pourraient tirer de l'*Apostolat de la prière* pour augmenter l'esprit de ferveur et d'union à Notre-Seigneur au sein de leurs communautés !

Que de saints et zélés curés, désireux de faire fleurir l'esprit chrétien dans leurs paroisses, d'amener leurs ouailles à une plus fréquente réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, de détruire les monstres du blasphème et de l'intempérance, ne connaissent pas encore le moyen par excellence d'obtenir ces résultats, savoir : l'établissement régulier et complet de l'*Apostolat de la prière* et de la *Ligue des hommes* dans leurs paroisses.

Que de directeurs et de directrices de maisons d'éducation recherchent depuis longtemps un moyen facile et efficace d'augmenter, ou même de faire naître dans leurs élèves, l'esprit de piété, de travail, de discipline, etc., et ne se doutent pas qu'un des moyens les plus simples et les plus efficaces pour atteindre ce but serait d'établir non à moitié, mais au grand complet la *Ligue du Cœur de Jésus* telle qu'adaptée aux maisons d'éducation. Qu'ils lisent attentivement les témoignages cités à la fin de cet annuaire.

Enfin, que de bonnes et saintes âmes, altérées de perfection et dévorées de zèle, aspirent à une union plus intime encore à Jésus, et désirent ardemment se dévouer aux intérêts de sa gloire et des pauvres pécheurs, et, pourtant, ne connaissent pas encore que leurs aspirations seraient satisfaites dans la pratique de l'*Apostolat de la prière* et dans les saintes fonctions des *zélateurs et zélatrices* du Cœur de Jésus et de son *Apostolat*.

La deuxième partie de cet annuaire du Sacré-Cœur leur montrera l'existence du trésor, leur indiquera les moyens à prendre pour le trouver et pour l'exploiter.

Puisse le doux Cœur de Jésus bénir ce petit travail qui lui est consacré, et qui vise à la diffusion de son culte, à la conversion des pauvres pécheurs et au soulagement des âmes du purgatoire.

J.-B. NOLIN, S. J.

Montréal, 29 nov. 1888.

LE CALENDRIER DES INDULGENCES POUR L'ANNEE 1889

Imprimatur.

L.-D.-A. MARÉCHAL, V. G, Adm.

En donnant l'*Imprimatur* à l'Annuaire du Sacré-Cœur pour 1889, nous sommes heureux de reconnaître l'utilité de ce calendrier, ou manuel des indulgences, et d'en recommander l'usage aux fidèles.

L.-D.-A. MARÉCHAL, V. G, Adm.

TABLE DES MATIÈRES

DU CINQUIÈME VOLUME.

	PAGES
A nos abonnés.....	290
A-t-on autant de mérites à prier en latin?.....	270
<i>Adveniat regnum tuum</i>	93
Aimons le silence.....	68
Amour fraternel ..	291
Annuaire du Sacré-Cœur	382
Appel d'un curé de l'Acadie.....	306
Apostolat de la Prière.....	30, 345
do do Intentions générales: <i>La fréquente communion</i> , 91; <i>Pieuse pratique en l'honneur du S.-C.</i> , 126; <i>Conversion de l'Angleterre</i> , 156; <i>La fête du S.-C.</i> , 191; <i>Les retraites spirituelles</i> , 221; <i>Les âmes souffrantes</i> , 315; <i>La restauration des droits de Dieu</i>	378
Ascension d : Notre-Seigneur.....	99
Assomption de la T. Ste Vierge.....	195
Assistance aux Vêpres.....	299
Avent.....	323
Blasphème puni.....	15
Canada, pays consacré au S.-C.....	281, 317, 349
Canadiens aux Etats-Unis.....	272
Cantique du Soleil.....	23
Carnaval (le).....	3, 359
Ce que peuvent et ne peuvent pas les mauvaises lectures	12
Ce qui est nécessaire au religieux franciscain.....	244
Ceux qui regardent en bas.....	172
do do en haut.....	174
Centenaire du règne social du Sacré-Cœur	380
Chapelet ensanglanté (le)	261
Chemin du ciel	331
Circoncision et Jour de l'An.....	353
do et S. Nom de Jésus	355
Clarisses de S. Jean d'Acre, martyrisées en 1291	311
Clés symboliques (les)	116
Comment les Tertiaires sont glorifiés au ciel.....	17
Concordat entre le S. Siège et la république de la Colombie.....	273
Conversion de S. Jean Capistran.....	16
Confession (la).....	76
Conversions	143
Confesseur de Léon XIII.....	212
Comment les saints de l'Ordre séraphique ont récité l'office de la Ste Vierge.....	304
Collège canadien à Rome	370
Cordeliers (les)	55
Curieuse offrande au S. Père.....	116

	PAGES
De la Salle (Bienheureux).....	212
Décision de la S. C. des affaires ecclésiastiques pour l'Ir- lande	178
Dédicace des églises	168
Départ du Pape de Rome	273
Deux cœurs (les)	106
Deux Sauveurs (les), <i>légendes bibliques</i>	375
Dévotion à Ste Philomène.....	55
do au Cœur de Jésus.....	343
Devoirs des Tertiaires vis-à-vis leur propre famille	265
Deuxième centenaire.....	158
Direction du Tiers-Ordre à Montréal.....	98
<i>Dies iræ</i> (le)	308
Dons faits aux églises.....	82
Dons franciscains à Léon XIII.....	56, 144
Doctrine catholique sur les questions sociales.....	8
Echos des fraternités : <i>Montréal</i> , 21, 42, 110, 141, 176, 241, 307, 331; <i>Saint-Jean</i>	49
Eglise du Sacré-Cœur à Montmartre, Paris.....	142
do de l' <i>Ara Cœli</i> , à Rome.....	181
Election de la fraternité du Tiers-Ordre, à Montréal.....	139, 175
Encyclique de Léon XIII sur la liberté.....	264
Episode du mamelon vert.....	106
Epreuve (l'), <i>poésie</i>	211
Extrait des annales de St-Paul.....	179
Fête-Dieu (la)	102
Fête franciscaine à New-York	215
Frédéric (le P.) au Cap-de-la-Madeleine	308
Franciscains en Espagne	244
Guérison	372
do par S. François d'Assise.....	143
Habillements des membres du Tiers-Ordre	237
Histoires du Canada, par E. Réveillaud.....	145, 255
Hommage aux Franciscains de Terre-Sainte.....	309
Il y a-t-il une Providence?.....	16
Illusions	327
Indulgences des scapulaires	254
do de la St-Vincent-de-Paul.....	272
do accordées pour le <i>De profundis</i>	368
do nouvelles	244
Insignes de l'Apostolat de la Prière	253
Indiens sauvés par Marie	107
Invocation du T. S. Nom de Jésus	358
Jérusalem, œuvre des religieux	205, 310
Jedi saint	34
Jeune fille mondaine dans le Purgatoire	291
Jeune fédéral	332
Jongleur de Notre-Dame (<i>légende</i>)	365
Jubilé sacerdotal de Léon XIII : démonstration des Tertiaires à Montréal	42

Larmes des saints	294
Leçons de l'Histoire	373
Léon XIII et le Tiers-Ordre	114
do tertiaire franciscain.....	114
do et les âmes du Purgatoire	142, 310
do et l'esclavage au Brésil.....	179
Ligue du Cœur de Jésus.....	346
Luxe (le)	342, 360
Martyr de l'amour envers le S. Sacrement	134
Mercredi des Cendres.....	5
Missionnaires catholiques et protestants en Chine	18
Missions d'Afrique (les)	111
Mon Dieu, mon tout! <i>poésie</i>	431
Mois du Rosaire.....	258
do de Marie.....	99
Mort de Dom Bosco	86
Monument à Christophe Colomb	55
Murmure de la médisance.....	243
Nativité de la T. Ste Vierge	226
Ne pleurez pas autour de vos morts, mais priez pour eux	293
Négociation entre le S. Siège et la Russie.....	115
Ne travaillez pas le dimanche.....	200
Nécrologie: <i>Delle E. Laviolette</i> , 32; <i>J. Laramée</i> , 64; <i>rév. P. RAYNEL</i> , S. J., 97; <i>rév. P. Génévrier</i> , S. J., 332; <i>Delle Catharine Poitras</i>	320
Noblesse du nom chrétien.....	116
Notre-Dame du Mont-Carmel	169
do des Neiges.....	193
do des Anges	196
do de la Merci.....	226
Nouveaux bienheureux de l'Ordre franciscain	115
Nouvelle église pour le Tiers-Ordre.....	1
Nom de Marie (le saint).....	231
Obligations du Tiers-Ordre: <i>l'office</i>	170
Œuvre du Chemin de la Croix à Rome	178
<i>O salutaris hostia</i>	133
Patronage de St Joseph.....	65
<i>Pater noster</i> (les trois).....	214
Pauvreté (La vertu de) est possible.....	72
Pénitence	6
Pentecôte (la)	100
Pouvoir temporel du Pape	369
Présentation au Pape.....	84
Précieux Sang	166
Prière efficace	233
do de Pie IX à Marie.....	212
do du soir en famille.....	103
Propagation du Tiers-Ordre.....	115
Propagateur de Ste Philomène.....	142
Procession du 1er juillet	223
Purification (la).....	4
Purgatoire (le) et les saintes âmes.....	290

Questions sur le Tiers-Ordre : <i>Profession</i> , 21 ; <i>Autel privilégié</i> , 91 ; <i>Petit office de la Ste Vierge</i> , 91 ; <i>Religieux tertiaire</i> , 109 ; <i>Pouvoir d'indulgencier</i>	109
Quête pour la Terre-Sainte.....	51
Questions sur le chapelet	302
Rameaux (les)	33
Raynier (le Vén. François) et l'Enfant Jésus	325
Réception du Pape au Vatican.....	18
Récit du voyage d'un frère franciscain au Canada	136
Règles de conduite	84
do pour faire un bon carême	6
Réponse du Saint-Père à l'adresse du Tiers-Ordre de Montréal...	141
Restauration de l'Ordre franciscain au Canada.....	298
Réveillon d'artistes.....	328
Rosaire (le).....	258
Roses de St Dominique.....	269
Samedi saint	36
Sainte Mère (la)	129
Sacré-Cœur de Jésus à Montmartre.....	177
Scapulaire de S. Joseph.....	108
do du S.-C. et la jeune Marguerite.....	28
Secours pour la Terre-Sainte	80
<i>Semaine religieuse</i> à Québec	272
Secours des âmes du Purgatoire	371
Saint Joseph, supérieur aux Anges et aux autres Saints.....	37
do Jean-Baptiste (la).....	212
do Vincent de Paul (la) au Canada	369
Sainte Trinité (la)	101
do Anne, Mère de la sainte Vierge.....	161
do Véronique (Légende de).....	53
Soldat Vincent (le)	105
Terrible accident.....	372
Tertiaires isolés.....	203
do anglais	180
do au Sacré-Cœur	368
Tiers-Ordre en Italie	177
do de St-François	227, 296
Trappistes tertiaires.....	55
do au Canada	179
Transfiguration de Notre-Seigneur	194
Un défi à l'Eglise	245
Valeur des indulgences.....	292
do de la sainte Messe	293
Vendredi, jour du Sacré-Cœur.....	154
do Saint	35
Vie de St François d'Assise..... 22, 59, 87, 117, 146, 184, 215, 246, 274, 312,	333
Visitation de la Ste Vierge	167
Visite des fraternités de Montréal.....	289, 322, 363
Vertu du signe de la Croix	15